



## Portrait



# Une plume pour les migrants mexicains



*Née au Mexique en 1995, Aura Xilonen a reçu le prestigieux prix Mauricio-Achar 2015 pour son premier roman « Gabacho », déjà traduit en sept langues et qui donne la parole à un « dos mouillé ».*

## Aura Xilonen

Étudiante et romancière

**D**errière son charme souriant, Aura Xilonen, 21 ans, se révèle d'une grande maturité. Elle ne semble guère s'enorgueillir d'avoir reçu le prestigieux prix Mauricio-Achar 2015 pour son premier roman, *Gabacho* (1), déjà traduit en sept langues. Pas plus qu'elle ne semble impressionnée par l'enthousiasme de la presse mexicaine qui fait d'elle « la révélation des lettres mexicaines » et qualifie son roman de « formidable fiction contemporaine » dans « une langue originale et éblouissante » (journal *El Universal*).

De fait, son héros adolescent, Liborio, parle dans l'urgence, mêlant argot et « ingleseño » (anglais-espagnol) avec une insolente liberté linguistique. Liborio est un « dos mouillé », ayant fui le Mexique – « son pays qui ne lui a offert que des bastons et l'instinct de survie » – en traversant le Río Bravo. Intrépide, pugnace, il se bagarre avec tous ceux qui le malmènent et ne s'avoue jamais vaincu. Notamment face à son patron, propriétaire d'une librairie hispanique d'une ville du sud des États-Unis, qui l'exploite et l'humilie.

Repéré pour ses talents de boxeur par une association hu-

manitaire, le « Gabacho » accepte de vivre en foyer et de suivre les conseils d'un entraîneur : « *T'as une frappe de dingue, bonhomme, mais ça suffit pas pour réussir un combat. Tu dois gagner en intelligence et en cœur.* » Un conseil que « Xilo » – comme la surnomment ses proches – pourrait donner aux quelque 190 000 Mexicains qui parviennent chaque année à passer le fleuve-frontière et à rester aux États-Unis, malgré un contexte de plus en plus hostile.

Car si la jeune romancière se défend de faire de la politique, elle entend bien, à sa manière, lutter pour la dignité des migrants dont elle connaît bien le sort. « *L'État de Puebla est celui qui en fournit le plus ; tout autour de Puebla, les villages ne sont plus peuplés que de femmes et d'enfants, lâche-t-elle en s'indignant des annonces anti-migrants de Donald Trump. « Il est fou de vouloir interdire cette main-d'œuvre illégale et bon marché ; les Mexicains qui n'ont pas de protection sociale font tourner l'Amérique. »* Elle s'inquiète surtout des centaines de milliers de familles mexicaines qui vont mourir si elles ne reçoivent plus les « remesas », l'argent envoyé par les 12 millions d'émigrés mexicains qui représente la deuxième source de financement du Mexique après le pétrole.

Avec son héros boxeur, c'est donc un message combatif qu'Aura Xilonen envoie à ses compatriotes. Parce que « *seuls ceux qui luttent peuvent s'en sortir* ». Mais aussi parce que, peu à peu, l'itinéraire de Liborio émerge du chaos et de la violence : il se découvre même capable de créer une bibliothèque et d'aider une fillette handicapée du foyer. « *Comme Liborio et comme beaucoup de personnes de ma génération, je ne sais pas si je crois en Dieu* », répond-elle quand on l'interroge sur la dimension rédemptrice de son héros. « *J'ai été baptisée mais je ne vais jamais à la messe... Ce qui compte, c'est la spiritualité intérieure !* »

Quant à sa propre force intérieure, Xilo la fait remonter à son long séjour en Allemagne quand elle avait 7-8 ans. « *Avec mon frère, nous sommes restés deux ans clandestins chez une tante, très stricte, qui m'obligeait à envoyer tous les jours un mail de mille mots à ma famille.* » Ayant ainsi acquis la discipline de l'écriture quotidienne, la jeune femme a également développé ses goûts littéraires au contact de sa mère, ancienne enseignante de latin-grec à l'Université nationale autonome du Mexique (Unam) à Mexico. « *Elle m'a transmis l'amour de la grammaire, des accents, de l'étymologie...* »

Comme beaucoup de jeunes Mexicains, obligés de rester en famille faute de moyens pour s'émaniciper, Aura Xilonen vit dans une maison de Puebla avec sa mère, sa grand-mère et ses oncles. De son père, décédé lorsqu'elle avait 12 ans mais séparé de sa mère lorsqu'elle en avait 6, la jeune femme ne sait pas grand-chose, si ce n'est qu'« *il était peintre et sculpteur* ».

Parce que « *derrière tout bon film il y a un excellent scénario* » et parce qu'elle veut « *s'intéresser à tout et apprendre le plus possible* », elle étudie actuellement le cinéma à l'université autonome Benemérita de Puebla. Mais elle continue de vivre avec Liborio, puisqu'elle travaille à un second tome : marquée par les trilogies à suspens qu'elle lisait dans son enfance, elle a « *toujours* » pensé son Gabacho en héros de trois romans.

**Claire Lesegretain**

(1) Éd. Llana Levi, 384 p., 22 €. Le terme Gabacho est utilisé par les Mexicains pour parler du territoire américain. Par extension, il désigne ceux qui migrent de l'autre côté de la frontière. Liborio, le héros du roman, tente de se convertir en gabacho.

**Le premier roman d'Aura Xilonen, 21 ans, plaide avec force la cause des migrants qui sont partis vivre aux États-Unis.**

Julien Falsimagne/Leemage



## Son inspiration. Liborio, son grand-père

Il s'appelait Liborio et vécut aux États-Unis, tour à tour photographe, journaliste, boxeur, dramaturge, pianiste, et même sacristain. Aura Xilonen parle de son grand-père maternel comme d'une « *figure extraordinaire* » qui « *racontait plein*

*d'anecdotes fascinantes* »... jusqu'à un AVC qui le laissa paraplégique et pratiquement muet. « *Pour que ses récits ne soient pas perdus* », sa petite-fille commença à écrire la vie de Liborio, mêlant les Mémoires du vrai Liborio

à des histoires inventées de toutes pièces. Son grand-père est décédé le 9 novembre 2013, date qu'Aura Xilonen a choisie pour le premier combat de boxe de son héros : « *Parce que ce jour-là, il prend son envol, son élan !* »